Nous recevons la lettre suivante :

La Cour d'appel de Grenoble s'est oc-

cupée, ces jours derniers, de l'affaire

du curé de Montalieu, dont le Bonnet

Rouge a publié du reste, un très intéressant et très vivant compte rendu.

L'Echo de Paris, l'organe de la réac-

tion et du clericalisme, avait délégué

pour suivre cette affaire son chroni-

queur judiciaire. Celui-ci a cru devoir

insérer dans son journal un long pas

sage concernant « la conférence de Voi

ron ». Je dois vous dire que cette confé-

rence avait été donnée par le parti so-

cialiste et les syndicats de la région à

l'occasion de l'anniversaire de la mort

de notre Jaurès. Prirent la parole à cette

conférence, le citoyen Lefèvre, secrétaire

La conférence, comme il convenait,

fut des plus calmes et des plus dignes.

Aucun propos de nature à mettre en péril la défense nationale n'y fut tenu par

aucun des orateurs. M. le commissaire

de police ainsi que plusieurs conseil-

cessé de le dire et de le redire.

lers municipaux qui y assistaient n'ont

Or, voici que quelques jésuites à robe

courte qui s'étaient glissés dans l'au-

ditoire ont l'audace de venir aujour-

d'hui prétendre le contraire. Et je n'ai

pas été peu surpris de lire dans les co-

lonnes de l'Echo de Paris le résumé

d'un rapport, dressé au sortir de la con-

férence par une « personne »!! Cette

« personne » qui se cache sous le voile

de l'anonymat, qu'est-elle ? Il serait in-

téressant de le savoir. En tous cas, je

point invraisemblable que l'envoyé spé-

cial de l'Echo de Paris lui-même ne

qu'ils soient de Voiron ou d'ailleurs.

découragement dans la population.

turé mes paroles.

de la C. G. T. et moi-même.

# Bomnet Kou Républicain

DIRECTEUR

Miguel ALMEREYDA

DIRECTION & PUBLICITÉ

Quotidien

RÉDACTION & ADMINISTRATION 142, rus Montmartre (Paris 2'). - Téléph.: CENTRAL 80-63

Le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

14, rue Drouot (Paris 9'). - Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements: Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.

# Menteurs et Lâches La Question des Loyers Exploits de Cléricaux

# La réunion de cet après-midi

blicains, socialistes et libres-penseurs. plus tolérants Nous avons toujours dit que l'affaire du curé de Montalieu nous laissait indifférents. On a eu le tort, peut-être, de faire de ce petit curé de campagne sectaire, un martyr! Il ne mérite point tant d'honneur. Aussi ne voyons-nous aucun inconvénient à ce qu'on le laisse en liberté.

Mais ce qui nous écœure au suprême degré, c'est la mentalité de ces gens d'Eglise qui se réclament des principes de liberté, et qui. sournoisement, méchamment, se transforment en mou-

La résurrection d'Anastasie

Anastasie a la vie dure. Ou plutôt, l'enchanteur Merlin est ressuscité.

Si vous n'avez pas entendu Briand démontrer que c'étaient les interpellateurs qui voulaient donner à la censure une vie officielle - alors que lui, bonhomme, se contentait de lui faire officieusement une toute petite place vous ne savez rien des vertus du Verbe.

Le Rappel appelle cela le triomphe de la femme à barbe. Mais tout le succès est pour Mossieu Clown qui, une paire de ciseaux dans une main, un bouchon dans l'autre, s'écriait pathétiquement:

ne prendrai même pas la peine de réfu-L'une des conquêtes dont la République ter par le détail les propos qu'elle me a le droit de s'honorer le plus, c'est la lifait tenir. J'aurais dit, paraît-il, que berté de la presse, consacrée par une loi « la force d'une nation réside dans la qu'on peut considérer comme la pierre angulaire du régime. Lui porter atteinte ne peut venir à la pensée de personne! j'entête qui la gouverne. » Et cela est à ce tends à la pensée d'aucun de ceux qui sont soucieux de l'honneur et de l'avenir de ce peut s'empêcher de faire remarquer régime. (Vifs applaudissements.)

Et s'il y a un pays digne de cette liberté, combien un tel langage est peu démoc'est bien celui-ci, car je n'en connais pas de plus noble et de plus calme dans les circonstances tragiques que nous traver-sons. (Vifs applaudissements.) Tout le reste est à l'avenant ! On a complètement travesti ma pensée, déna-

Vous le voyez, on n'a las ri : on a Voilà à quelle besogne de moucharapplaudi ; on a même applaudi vivedage se livrent messieurs les cléricaux, ment. En France, on aime l'humour.

Il s'est tout de même trouvé 158 députés pour vouloir la liberté toute sim-Ils ont, du reste, poussé l'audace plus loin. Ils ont dénoncé aux autorités comple et toute seule, sans bouchon et sans ciseaux. Ces barbares étaient restés innétentes les orateurs de Voiron en les sensibles, jusqu'au bout, à la suave muaccusant d'avoir semé la discorde et le sique (ae chambre, bien entendu) que leur avait fait entendre M. Briand.

Et tout cela pour tirer de la prison Blamons-les très fort, de toute notre l'un des leurs, le curé de Montalieu, qui énergie. Puisqu'Anastasie demeure, il avait l'étrange manie d'excommunier tous ceux qui n'avaient pas le don de lui l faut bien lui faire un brin de cour !

plaire ou qui se refusaient à témoigner

Ici, nous sommes, nous autres répu-

chards et en délateurs!

J.-C. CHASTENET,

Je m'excuse d'avoir été un peu long et vous prie, cher camarade, de recevoir nos salutations les plus cordiales. Directeur du " Droit du Peuple »

nue morale du pays afin d'éviter quelques excès de plume, la liberté de la presse subit des atteintes « parce que nous sommes en guerre », de même les propriétaires doivent subir le sort commun, c'est-à-dire une diminution - non de leur capital, leurs maisons sont toujours debout - mais de leurs revenus, par suite du cas de force majeure : la guerre. Leurs plaintes sont injustes

la tribune du Palais-Bourbon.

des parties ».

Les propriétaires déjà représentés par M. Lairolle, député de Nice, trouveront sans conteste d'autres défenseurs.

Ils rééditeront cette formule : « Les

contrats librement consentis font la loi

Ils assureront que le Code Civil ne peut subir aucune atteinte.

Ils oublieront simplement que les au-

teurs du Code Civil n'avaient pas pu

prévoir que toute la nation serait un

jour en armes pour repousser l'envahis-

De même que dans l'intérêt de la te-

leurs jérémiades exaspérantes. Les commerçants et les industriels, du fa't de la guerre—à part quelques rares exceptions qui devront payer à

une redevance pour avoir bénéficié de la situation — ont été atteints dans leurs ressources. Non seulement ils ont perdu leurs revenus, mais certains également leur capital.

Les ouvriers, les employés ont perdu leurs salaires et leurs appointements. Demandent-ils, les uns et les autres, à Etat de les rembourser

Non pas, ils ont trop souci de la situation présente, des difficultés financières

La Chambre a commencé la discussion que la guerre engendre pour formuler générale du projet de loi sur les loyers. des réclamations inadmissibles. Toutes les opinions vont se faire jour à

Ce qu'ils veulent, avec raison, c'est la justice, c'est-à-dire que leurs propriétaires ne puissent, par suite de privilèges, assurer leur ruine d'une façon définitive en les obligeant à payer intégralement le prix de leurs locaux.

Ce qu'ils veulent, ce sont des réductions, voire des exonérations, lorsque c'est nécessaire, parce qu'ils y ont droit. S'ils se réunissent pour délibèrer en

la matière, c'est pour démontrer la légitimité de leurs desiderata, c'est pour faire comprendre au Parlement qu'ils représentent le travail en action, que la France ne serait rien si elle se composait seulement de propriétaires d'immeu-

Qu'ils sont la réserve du pays pour assur n'une façon effective - après ia fin du conflit - son développement et pour accroître sa richesse.

A partir du 1º février Le Bonnet Rouge sera à la disposition de tous les locataires pour assurer d'une facon complète la défense de leurs in-

Il sera répondu par la voie du journal à toutes les demandes de renseignements et cela gratuite-

Une permanence sera établie les lundi, mardi, mercredi et samedi, de 10 heures et demie à midi, au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot

Adresser la correspondance au Service de défense des locataires u Bonnet Rouge, 14, rue Drouot

# Le Blocus Anglais

### Une Mise au Point

de Lausanne qui, à la suite de l'injuste campagne de la presse Norhcliffe (le Daily Mail et le Times), avait critique comme inefficace le blocus de l'Allemagne par l'Angleterte, notre excellent confrère, M. Robert Donald, rédacteur en chef du grand organe libéral anglais, le Daily Chronicle, lui adresse la lettre suivante qui constitue une mise au point de cette question si controversée.

En critiquant ainsi qu'ils l'ont fait le blocus le Daily Mail, le Times et consorts n'avaient d'autre objet que d'amener la chute du cabinet Asquith, pour le remplacer par un cabinet conservateur. Nous constatons avec plaisir - et tous les démocrates alliés se réjouissent avec nous — que cette manœuvre, comme les précédentes, d'ailleurs, du même genre, et venant de la même source, a piteusement échoué.

M. Robert Donald, qui, dans son journal, défend courageusement la politique démocratique anglaise, était on ne peut plus qualifié pour faire la mise au point qui suit.

Cher confrère.

vous avez critique le blocus que nous avons établi en vous basant sur cette théorie qu'il est inellacace en tant que chatiment iniligé à nos ennems, que nous en retournons l'arme contre nous-memes, et qu'il a pour ellet de faire pius puissances neutres made tort à la Suisse qu'aux puissances neutres ma-

It est exact que le procedé adopté par la Grande-Bretagne pour faire peser sur ses ennemis
une pression d'ordre économique a été lent dans
son action, Cetui-ci ne pouvait pas agir d'une façon complete tant que la Turquie n'était pas entrée en guerre contre nous et que l'Italie n'avait
pas fait cause commune avec les puissances de
l'Entente. Des considérations d'ordre moral, prorenat du désir qu'à le gouvernement, britannique venat du désir qu'à le gouvernement britannique de respecter le bien-être des neutres, sont venues tempérer sa politique. Il voulait châtier ses en-nemis sans nuire aux intérêts des neutres. Peutetre étaient-ce là deux buts impossibles à con-cilier et peut-être le l'oreign Office fit-il preuve de trop de modération. Eût-il risqué davantage de comprometre le bien-être des neutres intermédiai-ses, ses ennemis eussent peut-être été frappé. plus durement et plus tot. Quoi qu'il en soit la pression se fait sentir lentement mais sure ment. L'Allemagne est dans la position d'une ville assiégée. Il y a chez elle disette de cuir de caoutchouc, de coton, de laine et de plusieurs metaux. Elle manque de viande et, pour les graisses, c'est la famine. Dans la presse alleman de qui est pourtant soumise à une censure so vere, nous lisons qu'il y a des émeutes au suje du manque de lait, de graisses et de viande. Il n'y a pas longtemps qu'un journal allemand déclarait que 600.000 ouvriers, des femmes prin-cipalement, se trouvaient réduits au chômage par suite du manque de coton, et on dit que les usi nes de Chemnitz sont fermées. Les denrées son rares et chères. Le gouvernement continue à tirer ses métaux de sources privées. Le 15 décembre, le prix officiel offert pour le cuivre était de 200 livres sterling la tonne et de 250 livres pour l'étain. L'Allemagne achète le nickel et le cuivre à 300 0/0 plus cher que les prix en cours dans les navs neutres. Le plupart des depréses primentes 300 0/0 pius cher que les prix en cours dans les pays neutres. La plupart des denrées alimentaires sont soumises à un contrôle et la consommation en est rationée. Pour citer un exemple, la Kreuzzeitung du 27 décembre s'est appliquée à faire comprendre au public la nécessité qu'il y avait de restreindre autant que possible la consommation des articles d'importation tels que le café le thé et en particuliar la tabase de facen café, le thé et en particulier le tabac, de façon à éviter une dépression encore plus prononcée de l'échange avec l'étranger. On fabrique une nasse de produits destinés à remplacer ses arti-

En réponse à un article de la Gazette cles, mais les matières premières deviennent de la la sante de l'injuste plus en plus rares et la tache du savant est durc.

Et cependant la pression économique exercée sur les puissances europeennes du centre ne fait que commencer à se faire sentir. Trois facteurs contribueront à rendre le siège forcement sé-

vère:

1. D'accord avec ses alliés, la Grande-Bretagne se montrera de plus en plus ferme pour rendre le blocus effectif et de plus en plus sévère dans la réglementation des approvisionnements qui passeraient par les pays neutres. Le système de rationnement des pays neutres sera développé de façon à ce qu'aucun de ces pays ne puisse recevoir plus d'articles d'importation que ce qui représente sa consommation propre. La poigne de la marine angiaise se serrera de plus en plus. La force combative de la flotte est de 50 0/0 plus grande que ce qu'elle était lors de la déclaration de guerre, et elle est plus qu'à la hauteur de n'importe quels nouveaux services qu'elle puisse avoir à rendre. avoir à rendre.

2. Les approvisionnements existant en stock dans les pays neutres et sur lesquels nos ennemis peuvent se fournir ne se monteront bientôt plus

petvent se fournir ne se monteront bientôt plus qu'à ce dont la nation a besoin.

3. Les magasins d'Allemagne et d'Autriche se ront vite épuisés et il sera impossible d'en renouveler les approvisionnements. Arracher les tils et les boutons de porte et emporter la bat terie de cuisine pour avoir du cuivre, cela ne peut se faire qu'une fois. Ces choses-là ne repoussent pas et il n'existe pas de métal pour les remplacer.

remplacer.

Vous semblez croire que l'Angleterre souffre de la hausse des prix et que le puple anglais est dans le besoin .Cela n'est pas. La majorité du peuple est à son aise. Il ne fait pas d'économies et il dépense trop. Il est vrai que les prix ont augmenté, mais pas au-dessus de ce que les sa laires permettent de payer, et la consommation par têle n'a pas diminué. Par exemple, le sucre a doublé de prix, mais la consommation n'a baissée que de 7 0/0. La classe movenne et celle des commercants fait face aux difficultés et aux des commerçants fait face aux difficultés et aux rigueurs de la guerre. Chaque classe rivalise de courage avec l'autre dans un esprit de sacrifice patriotique; mais dire qu'une partie quelconque du peuple, et plus particulièrement dans la clas-se pauvre, manque de nourriture, cela n'est pas e moins du monde exact.

Quant à la marche de la guerre en générale, l'Angleterre, dont l'effort a été jusqu'ici sans précédent, n'a pas encore atteint le maximum de force qu'elle peut donner. Nous devenons tous les jours plus forts. La Grande-Bretagne est un immense arsenal. Les munitions traversent l'à immense arsenal. Les munitions traversent l'A-tiantique en masses de plus en plus grandes pour aider nos approvisionnements comme ceux de nos alliés. Nos ressources en munitions sont inépuisables. Notre commerce est prospère, étant données les circonstances. Nos finances sont fernes. Nous n'avons en aucune façon épuisé nos

ces d'impôts, pas plus que nous n'avons atint la limite de notre marge d'emprunt. Des nilliers de jeunes gens viennent chaque jour enforcer notre armée et, soit que nous mainteions le nombre des unités par le recrutement par la conscription, elle gardera sa force ma-Nous commençons maintenant à être bien or-

Nous commençons maintenant a être bien or-ganisés pour la guerre sur une vaste échelle. No-tre but était de travailler pour la paix, de lufter pour la maintenir et ce ne sont que la duplicité et la fièvre d'agrandissement de l'Allemagne gui nous ont forcés d'entrer en guerre pour remplir-les obligations de notre traité avec la Belgiqua et pour tenir parole dans notre entente avec la et pour tenir parole dans notre entente avec la France. Transformer une armée permonente de 250.000 hommes en une de 4 millions d'hommes, en guerre sur trois continents, représentait une tâche gigantesque. C'est fait. Cette armée est maintenant équipée et pleine de confiance. La nation, en dépit d'une petits dispute domestique insignifiante qui trouble parfois la surface de la vie publique, est absolument unie et déterminée. Nous sommes résolus à sauver la civilisation du barbarisme qui voudrait l'engloutir, quand it nous en conterait, selon les paroles de notre premier ministre « le dernier farthing » de nopremier ministre « le dernier farthing » de no-tre argent, la dernière once de notre force et le dernière goutte de notre sang ». Veuillez agréer, Monsieur, etc...

Robert DONALD, Rédacteur en chef du Daily Chronicle.

#### Le Drame de Montmartre

### Chiffon est morte à Lariboisière

C'est demain que le Sénat discutera le projet de loi contre la cocaine qui fut si Tongtemps ajourné. Il est probable qu'à la tribune du Luxembourg, M. Louis Martin, sénateur du Var, évoquera les circonstantes tragiques de la mort de la petite dan-

Car Chiffon est morte.

Les derniers doutes se sont dissipés. Le Matin qui a fait une enquête sur le drame, relate qu'Olga Norton fut transportée dans la soirée du 12 janvier à l'hôpital Lariboisière où elle expira le lendemain. Notre confrère ajoute :

« Plusieurs versions circulèrent à Montmartre sur les causes exactes du décès de la danseuse. Les nombreuses amies qui connaissaient ses relations avec divers marchands de cocaine et son penchant pour les stupéfiants colportèrent que Chiffon avait succombé à la suite d'une piqure de morphine effectuée sur une veine.

Par contre sa logeuse et diverses personnes qui la virent avant son départ pour l'hôpital affirment que la malheureuse jeune femme, dont la santé était compromise par ses excès de boissons, serait morte d'une crise alcoolique. Une enquête est ou-

Cette dernière version nous paraît peu vraisemblable. Indiquens simplement à titre documentaire que la logeuse de la pauvre Chiffon est la propriétaire du Lux-Hôtel. Son mari, actuellement en prison, a été condamné pour vente de cocaine, ainsi qu'un étranger nommé Berberath, familier du pharmacien Nardin, lequel, comme on le sait, était l'ami, le commensal et le fournisseur de l'Américain Harry Thomas...

#### L'opinion d'un médecin

Nous avons, d'ailleurs, consulté ce ma tin, à propos de cent version, le docteur

qui, au cours de sa carrière, a soigné et soigne encore de nombreux intoxiqués. Il nous a dit :

« L'hypothèse d'une mort par delirium emens est bien difficile à admettre chez ine jeune fille de dix-sept ans. A mon avis cette malheureuse a succombé à la suite d'une piqure massive intra-veineuse. » D'autre part, le Journal qui publie égaement une relation de la mort de Chiffon,

« Mlle Norton, qui était depuis longtemps déjà l'ami d'un trafiquant notoire de stupéfiants, était devenue, initiée par ce dernier, une cocainomane et une morphinomane in-

Ce serait — dit-on — une injection de morphine à dose trop forte qui aurait été atale à la malheureuse jeune femme. » Nous croyons nécessaire de poser, de ouveau, ces deux questions : 1. Quel est le trafiquant notoire de stu-

péfiants auquel le Journal fait allusion 2. Quelle est la main qui a injecté à Chiffon le poison fatal? Léo Poldès. --

#### Deux nouvelles arrestations

La police a opéré, hier, une arrestation. Elle a eu lieu dans un petit bar situé au coin des rues d'Aumie et la Rochefoucauld. Au moment où il vendait de la cocaine à une jeune artiste, un marchand de poisons connu à Montmartre sous le sobriquet Le Visionnaire a été arrêté par les inspecteurs Mûller et Moreux. M. Thierry, mmissaire de police, a effectué immédiatement ne perquisition au domicile de cet individu ui s'appelle Georges Parentier et exerce la prodécouvert deux kilogs de cocaîne, une grande uantité de morphine et d'opium ainsi que des seringues hypodermiques.
Signalons ogal ment la tentative d'assassinat

de la rue de l'Encheval. Au cours d'une crise de morphinomanie, l'intoxiqué Verneray a tiré cinq coups de revolver sur son contremaître M. Lucien Richard. Conduit au commissariat du Combat, il voulut étrangler le secrétaire. On l'a enfermé à l'intirmerie spéciale du Dépôt.

L..., spécialiste des madies nerveuses, CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ qui a toujours été repoussée au cours des débats

## Les Loyers et la Déclaration du Revenu Cet après-midi, les commerçants, indus- | de l'impôt sur le revenu et émet le vœu que le

triels et patentés, réunis sur convocation de la Ligue de défense des locataires, examineront la question des loyers. Nous avons publié hier le texte de l'ap-

pel qui porte les signatures des représen tants autorisés de la Fédération des com-merçants détaillants de France, de la Chambre syndicale des Hôteliers de Paris, de la Confédération nationale du commerce en détail des boissons, Restaurateurs et Hôteliers de France et des Colonies et d'autres organisations encore qui, tou tes, comptent par leur activité et le chifremarquable de leurs adhérents.

« La guerre, dit cet appel, a bouleversé toutes les situations. Sauf de rares exceptions, le commerce et l'industrie ont été profondément atteints.

« Des exonérations partielles ou totales s'imposent proportionnellement au dom-mage subi. C'est un acte de justice pour le présent et de prudence pour l'avenir ». Nous sommes tout à fait d'accord, et

nous ne pensons pas qu'un seul des représentants de la France républicaine puisse marchander son concours aux commerçants et industriels qui ne réclament qu'une répartition des dommages de guerre mesure essentiellement juste et démocrati-

Mais on nous permettra d'accueillir avec joie, et de souligner cette proposition for-mulée en termes particulièrement clairs : des exonérations partielles ou totales s'imposent proportionnellement au dommage

Qu'est-ce à dire ? Quelle est cette heureuse métamorphose ? Pour fixer le taux de ces exonérations proportionnelles, ne faudra-t-il pas en venir à cette mesure, qu'on nous disait, naguère, inquisitoriale et démagogique : la déclaration du reve-

Pour apprécier les pertes subies, ne sera-t-il pas nécessaire que les commissions arbitrales connaissent, et le chiffre des revenus des commerçants et des industriels pendant la guerre, et le chiffre de leurs revenus avant la guerre ?

Et si le principe de la déclaration est admis lorsqu'il s'agit d'obtenir une mesure

agréable, une réduction des charges, comment pourrait-on le stigmatiser encore en termes véhéments lorsqu'il faudra l'appliquer à l'impôt ? Nous voici au carrefour - comme il

était fatal que nous nous y retrouvions tous. Il faut choisir entre la routine et le progrès, la conservation sociale et la démocratie. Justement les présidents des Chambres

de commerce viennent d'émettre, à l'unanimité, le vœu suivant :

L'assemblée des présidents des Chambres de commerce considérant que s'il est juste de taxer les bénéfices exceptionnels de guerre, il serait abusif de profiter des circonstances actuelles pour introduire dans nos lois les dispositions les plus introduire dans nos lois les dispositions les plus introduire dans nos lois les dispositions les plus introduire dans les commercants. isitoriales à l'égard de tous les commerçants Proteste contre l'obligation de la déclaration

projet d'impot sur les bénélices de guerre ne soit pas l'occasion d'une aggravation des dispositions écemment votées pour l'application de l'impôt C'est un défi au bon sens.

Avec des argument identiques, les pro-priétaires défendent leur privilège. Il serait trop commode, vraiment, de n'être pour la justice et pour l'égalité que quand la justice et l'égalité se traduisent en avantages très concrets.

La démocratie ne se dose pas : c'est plus qu'un régime, c'est une règle de vie. Il aut l'accepter, ou la rejeter. Mais qu'on y prenne garde, cette guerre

a enseigné au peuple le néant des vieilles formules. Tout le monde sait, maintenant, ce que peuvent des peuples jeunes et vigoureux, ce que donne une organisation neuve. La paix venue, il faudra trop se hâter de réparer les brèches your qu'on songe à s'embarrasser de formules désuètes.

N'est-ce pas d'ailleurs, l'intérêt des industriels et de commerçants de se lancer hardiment vers les réalisations nouvel-

Tout s'enchaîne : dans un pays qui a de bonnes finances, les affaires sont plus facies. Et jamais, surtout avec les charges actuelles, il ne sera possible d'assurer le bon fonctionnement de l'impôt sans rendre obligatoire la déclaration du revenu. THEMON.

GUERRE

#### Dans les Balkans

Saint-Jean-de-Medua évacuée

Rome, 26 janvier. — Suivant l'Idea Nazionale, Saint-Jean-de-Médua a été évacuée à la suite d'une nouvelle annonçant qu'une forte colonne autrichienne se dirigeait vers cette ville à travers les territoires habités par les tribus ske-

D'autre part, la Tribuna apprend, de Brin-disi, que les Autrichiens n'ont pas encore occupé le groupe montagneux de Tarabosch. C'est le général Vukowititch, commandant les

guérillas, qui est chargé de couvrir la retraite des troupes serbo-monténégrines vers l'Albanie cen-trale. Le prince Mirko est aux côtés du général. Quant aux 60,000 Serbes réfugiés au Monténé gro, ils ont pu être secourus à temps grâce au matériel que les Alliés avaient débarqué à Saint-Jean-de-Médua.

Toujours l'attaque de Salonique Londres, 26 janvier. - De Salonique au Ti-

Les journaux locaux, turcophiles et germanophiles, continuent à prédire que la prochaine offensive contre Salonique aura lieu vers la fin du mois Toutesois, les mesures prises par les Al-liés sont si complètes que maintenant la ville peut être considérée comme imprenable.

Entre larrons Londres, 26 janvier. — On mande de Budapest lombia est de nouveau discuté.

\*\* Une tension sériouse existe entre les Autri
\*\* Une tension sériouse existe entre les Autri
\*\* Une tension sériouse existe entre les Autri-

#### chiens et les Hongrois au sujet de l'attribution des territoires serbes occupés. « L'Autriche veut se les rattacher et la Hon-Communiques grie se les attribuer, car ils lui ont appartenu au-L'opinion du roi de Grèce

Londres, 26 janvier. — Le Morning Post tient d'une personne arrivant d'Athènes, où elle fut eçue en audience par le Roi, que celui-ci, pour a première fois, a exprimé cette opinion que la Quadruple-Entente sera finalement victorieuse.

Ismaïl (en Bessarabie, près de la frontière rou-Le fsar serait actuellement à Kischinew, où deux membres de l'Ambassade de Russie à Bu-

Le star à la frontière roumaine

Zurich, 26 janvier. - Le Berliner Tageblats an-

carest seraient allés le rejoindre. AU CAUCASE Von der Goltz pacha généralissime

Londres, 26 janvier. — On mande d'Alhènes aux Daily News que von der Goltz pacha vient d'être nomme généralissime des armées turques

de Bagdad et d'Erzeroum. Informations

Un nouveau confrère

Bien que nous ne soyons pas encore au Printemps, les feuilles commencent à pousser — nous voulons parler des feuilles de

papier imprimées. L'Eveil, une nouvelle publication hebdomadaire illustrée, va paraître tous les jeudis. Jacques Dhur u traitera tous les grands problèmes sociaux que pose la guerre, et dans le premier numéro il aborde un sujet de brûlante actualité : La Question des

Nos meilleurs souhaits à notre nouveau confrère.

#### Bourse de Paris

Séance terne, le chiffre des affaires est tou-jours très réduit, et l'ensemble de la cote laisse à désirer. La Bente 3 0/0 faiblit encore, les vaeurs cupriferes s'améliorent légèrement, la Co-

# Officiels

TROIS HEURES

En Artois, activité soutenue de l'artillerie dans le secteur de Neuville-Saint-Vaast. Au cours de la nuit, nous avons exécuté une attaque qui nous a permis de chasser les Allemands d'un des entonnoirs provoqués par les explosions de la veille.

Entre Somme et Avre, au sud de Chaulnes, nos batteries ont bombardé les cantonnements ennemis d'Hattencourt et détruit un observatoire près de Parvillers. Rien à signaler sur le reste du front.

#### Communiqué anglais

Londres, 26 janvier. — Voici le compa-iqué du général Douglas Haig en date du 25 janvier, 9 h. 30 du soir : « Aujourd'hui, notre artillerie a bombar-

et Papotages de avec efficacité près de Ovillers-le-Bois-selle, Lebridoux et Boesinghe. Sur ce dernier point, nous avons fait sauter un depôt de bombes dans les lignes ennemies. L'artillerie allemande a montré une certaine activité près de Gommécourt, aux en-

virons de Loos et à Hooge. " L'action des aéroplanes a été active des deux côtés, mais nous avons maintenu notre supériorité. »

# Faits divers

A 22 heures, le soldat Alfred Beimter, 35 ans. du 367 d'infanterie, en traitement au Grand Pa-lais, mais logé 19, rue du Mont-Cenis a été, au cours d'une discussion qui s'est produite dans un débit, même rue, 10, frappé d'un coup de couteau dans le dos et fortement contisionné à la face. Ses agresseurs, en fuite, sont connus.
Il a été transporté à l'hôpital du collège Rollin
où il a été admis dans un état grave.
M. Leils, commissaire de police informe.

A 10 heures, commencement d'incendie dans la cuisine du logement occupé par M. Lanneau, coiffeur, 9, rue Sedaine. Eleint par les pompiers.

# LA VIE DE PARIS

## Les Ruines

Je contemplais, un de ces derniers aprèsmidi, défilant devant moi sur l'écran, les ruines d'Arras bombardée.

Grand deuil que ces bijoux détruits, deuit plus douloureux certainement que ceivi de la dégradation de la cathédrale de Reims. La basilique était un monument isolé, dont le style se retrouve dans d'autres œuvres sculptées. Arras, c'est une cue tout entiere sont s'effrite la dentelle de pierre. C'est un ensemble jéerique d'une architecture oubliée mortellement atteint; une page rare et précieuse du passé qui s'est effondrée sous les rudes coups de la mitraille mauvaise de notre âge de fer, à jamais maudit sculptées. Arras, c'est une cité tout entière

Des ruines branlantes, voilà ce qui reste de la ville où s'incrusta dans la pierre le merveilleux travail des artisans nos pères. Nous ne referons jamais leur œuvre, parce que nous n'aimons plus le travail. Et nous ne pouvons plus l'aimer, parce qu'on nous l'a créé sans ame, par l'é-parpillement de l'effort du à la machine, Celle-ci, je ne la hais nullement. Elle pour-rait être la libératrice de l'homme, alors un'elle l'asservit. wu'elle l'asservit. Je constate seulement que le long labeur d'autrefois est devenu impossible de nos jours. Seuls, quelques isolés, se retranchant volontairement du siècle, poursuivent loin de la réclame, loin des faciles succès, un reve de science ou d'art dont ils n'escomptent même pas le

Ceci fait qu'un sursaut de terreur m'a raisie, en lisant que le « Souvenir littérai-re » s'est rendu à Reims, que Mme Carisse Martel, sous le porche éventré, a déclamé des strophes annonciatrices de la prompte résurrection de la cathédrale.

Refaire du passé, y avez-vous songé sé-ricusement, gens de bonne intention, mais bien imprudents? Replâtrer, en nos jours promis aux carcasses métalliques — elles ont du bon — les patientes préciosités ogi-vales, vous en sentez-vous donc la puissan-re? Les sièles de labour terrent cont morts ce? Les siècles de labeur tervent sont morts. Par respect pour leur antique beauté meurlrie, ne réparons pas les ruines des pré-cieux monuments.

De leurs arcs à demi-brisés, dressés sur le bleu des levants ou la traînée cardinale des soirs, les ruines en appelleront à la justice future. A ceux qui viennent après nous elles apprendront tout ensemble la haine et l'amour. Elles leur diront l'amour d'une grande tache, servie par chaque jour d'une paisible vie. Elles leur suggéreront la haine, non de tel ou tel peuple, mais du simple geste qui peut déclancher un cata-clysme mondial.

Autour des ruines, consolidant leurs joints, la nature enchevêtrera ses floraisons. C'est elle le grand architecte, elle seule qui sait enlever à la ruine sa désolalion tout en lui laissant son tragique ensei-

Fanny Clar.

# De la lumière, de grâce!

Les accidents, causés par l'obscurité des rues de Paris, ne se comptent plus. Tous les soirs, de nouveaux s'ajoutent à la liste.

Avant-hier soir, c'était une jeune employée des postes qui était renversée par une auto rue du Pont-Neuf.

Hier encore, à onze heures, boulevard de Clichy, voie cependant assez passagère pour mériter qu'on l'éclaire un peu, un fourgon militaire renversait une dame, Mme veuve Bonne, âgée de soixanteno f ans, qui, avec son neveu, traversait la chaussée pour rentrer chez elle. Elle a été complètement écrasée.

Et l'on ne pourra pas plus accuser d'imprudence cette femme qui ne voyait pas venir le fourgon que le chauffeur qui ne voyait pas la femme.

Tout cela, parce qu'on s'obstine imbécilement à ne pas éclairer !

On me racontait que dernièrement on avait rallumé 1.000 becs, pas un de plus, pas un de moins, mais que dans la répartition de cet échirage, on avait fait preuve d'une stupidité sans égale. Certaines piaces, par exemple, comme celle du Théâtre Français, avaient jusqu'à 15 becs côte à côte, alors que d'autres. plus dangereuses par les carrefours qui s'y trouvent en avaient à peine un !

Qu'on en finisse avec ces ténèbres dangereuses! Les zeppelins faisaient moins!

Et pour ma part, je préfère voir ces victimes sur la conscience - s'il en a une- du Kaiser Wilhelm que sur celle de notre préfet de police !

Claude Cadet.

#### Philanthropie religieuse

Mlle Sidonie Poiret, malgré qu'elle soit douée d'une humilité toute chrétienne, gacrifiait parfois à des désirs mondains. Et r'est ainsi qu'elle avait remplacé son nom patronymique de Poiret, qui lui semblait quelque peu vulgaire, par celui plus ron-fiant de d'Erlincourt.

Sous ce pseudonyme, elle avait fondé, il y a quelque vingt ans, la Maison du Soldat, institution de charité destinée à venir en aide à nos troupiers en temps de paix comme aussi en cas de guerre. Malheureusement, Mlle Poiret se crut au-

Jorisée à employer une partie des sommes qu'elle recevait pour la Maison du Soldat à des usages très différents. Il v eut des plaintes, des experts furent nommés par le tribunal et la comptabilité de la Maison du Soldat vérifiée.

Or, on constata que durant les exercices 7192, 1913 et 1914, Mlle Poiret d'Erlincourt avait encaissé 316.800 fr. 50, et les secours distribués aux soldats durant le même laps de temps ne dépassèrent pas 35.048 fr. 40. soit environ 11 p. 100 de la recette totale. En comptant les frais généraux, restait une somme de 118.968 fr. 60 dont la fondatrice

ne pouvait justifier l'emploi. Obligée de rendre ses comptes hier devant la 10° chambre correctionnelle. Mile Poiret a reconnu avoir employé 4.000 fr. à tenter, sans résultat d'ailleurs, de soutenir une vocation religieuse vacillante.

Cet échec ne la découragea pas, du reste, puisqu'elle consacra encore d'énormes capitaux à l'œuvre des vocations tardives, M'autres à l'évangélisation des nègres, et Herbert -- 7 section (17, rue de la Comète).

d'autres enfin à des achats de médailles autels, sacrés cœurs et objets de piété de

Pendant ce temps, nos troufions, comme on dit, se mettaient la ceinture. Mais Mile d'Erlincourt se mettait en paix avec sa conscience en faisant dire des messes pour ramener à Dieu les soldats incroyants ou

indifférents. Le tribunal, tenant compte que, pendant vingt ans, avant de se lancer dans les œu-vres pies, Mile Poiret s'était occupée avec activité et dévouement de la Maison du Soldat, a voulu se montrer clément avec cette pauvre hystéro-mystique, et, lui ac-cordant le bénéfice des circonstances atténuantes, ne l'a condamnée qu'à un mois de prison avec sursis.

Ce qui n'empêchera probablement pas d'entendre, demain, les lecteurs de la Croix crier encore à la persécution et au secta-

Charles BOURG.

L'Exposition des Tapisseries de Reims et la Tombola de la Ville de Paris

La Tombola organisée au Petit Palais par la Ville de Paris, au profit des œuvres de solidarité artistique et littéraire et d'as-sistance aux réfugiés belges, sera tirée le lundi 7 février.

Cette date ne marque, d'ailleurs, pas la dôture de l'Exposition des Tapisseries de Cathédrale de Reims, de l'admirable colection de dentelles de Mme L.-E. Rigand et des reliques de l'art belge retirées des rifles de la région de l'Yser qui, jusqu'à nouvel ordre demeurera ouverte au pu-

### Patience, Effort et Confiance"

M. Ernest Lavisse publie la seconde des lettres adressées à « tous les Français » par le Comité dont il est le président. Le sujet de cette lettre, c'est La Paix que les Allemands voudraient faire. Elle porte en épigraphe : « Patience, effort et con-

M. Ernest Lavisse s'applique à établir que les Allemands « veulent le démembrement et la ruine de la France ».

Voici la conclusion de cette lettre, qui, comme la précédente, a été répandue à pro-

« Alors je demande à tous les Français, je de-mande à n'importe quel Français : « Plutôt que de laisser détruire, par le démembrement de la France, l'œuvre tant de fois séculaire des aïeux France, l'œuvre tant de fois séculaire des aïeux qui créèrent la nation française; plutôt que de payer, nous la France, un tribut à ce kaiser et à son peuple; plutôt que de descendre du haut rang que nous tenons dans l'humanité à la condition de peuple inférieur, de peuple subordonné; plutôt que d'être, nous la France libre, nous la France libre, nous la France libre, nous la France libre, réduits en servage — je demande: Est-ce qu'il ne vaudrait pas mille fois mieux mourir? »

« Mais ce n'est pas de mourir qu'il s'agit, car l'Allemagne ne sera pas victorieuse. Elle est forte encore; sa folie même, sa folie d'orgueil, contribue à son énergie; mais cette folie dui a inspiré des ambitions que ne pourraient satisfaire

piré des ambitions que ne pourraient satisfaire une énergie et une force dix fois plus puissantes. Elle a remporté des victoires ; elle en remportera sans doute encore ; mais elle ne peut à la longue venir à bout des torces combinées de pays qui s'appellent l'Angleterre, la France, l'Italia. L'appellent l'Angleterre, la France, l'Italia la Brasic Conference pays qui s'appellent l'Angleterre, la France, l'Italia la Brasic Conference pays qui s'appellent l'Angleterre, la France, l'Italia la Brasic Conference pays qui s'appellent l'Angleterre, la France, l'Italia la Brasic Conference pays qui s'appellent l'Angleterre, la France, l'Italia la Brasic Conference pays qui s'appellent l'Angleterre, l'alla l'appellent l'appellent l'Angleterre, l'alla l'appellent l'appellent l'appellent l'appellent l'Angleterre, l'alla l'appellent l' ie, la Russie. Ces forces, nous nous proposons d'en dresser le tableau et de les comparer à celles qui restent à l'Allemagne. Cette comparaison est un des motifs de notre espérance invincible ; elle est le réconfort de notre patience. « Rappetons-nous, tous ensemble, que la pa-tience est le courage du non-combattant. Elle est son arme, arme défensive contre les agita-tions des bayards et des bayardes, colporteurs qui penvent mener si loin ceux qui n'en sentent

pas l'infamie.

"Aleureusement, notre peuple sait, en son sur instinct, que la guerre que nous fait l'Allemagne est une guerre à mort, et il demeure ferme en sa patience, parce qu'il a foi en l'immortalité de la

## De 14 heures à minuit

Communique de la nuit. - En Belgique, au sud-est de Boesinghe, notre artillerie, de concert avec l'artillerie britannique, a exécuté un violent bombardement des ouvrages ennemis qui ont subi des dégats sérieux. En Artois, la canonnade a été très vive à l'est

de Neuville et dans la région de Wailly, où notre tir a réduit au silence plusieurs batteries enne-Au nord de l'Aisne, nous avons dispersé un important convoi ennemi dans la région de

Une batterie lourde allemande qui tentait de battre le pont de Berry-au-Bac a été endommagée

par un tir de nos pièces de gros calibre.
Sur les Hauts-deMeuse, dans le secteur de
Mouilly, un petit détachement ennemi qui tentait
de s'approcher de nos lignes après un assez vit
bombardement a été dispersé aisément par notre

Dans les Vosges, tirs efficaces de notre artille-rie sur les positions ennemies de Muhlbach, Stoss-vihr et les casemates du Râin des Chênes. — Hier matin, deux avions allemands ont jeté une quinzaine de bombes sur Dunkerque et sa banlieue. L'inq personnes ont été tuées et trois blessées. (Officiel).

— L'amirauté britannique annonce qu'un hy-droplane allemand a été forcé, par un aéroplane anglais, d'atterrir au nord-est de Nieuport, ce matin, vers mit heures.

— On a arrêté un postier ambulant qui éventrait des sacs de dépêches et s'emparaît des plis

hargés, contenant des fonds destinés aux soilats. Au dépôt. - Le mark baisse toujours. La couronne au-

richienne et François-Joseph ont des tendances le suivre. Le St-Siège a été averti de la baisse e ce dernier.

— Garfunkel a subi un llong interrogatoire et

recu la visite de sa mère.

— Un Luxembourgeeis Glaude Pierre, dont la peine de mort avait été prononcée le 29 décembre 1915 par le conseil de guerre du quartier général de la ... armée, pour « intelligences avec l'en-nemi », a été fusiblé à Châlons-sur-Marne lundi matin à la première heure.

# Groupes et Syndicats

Cyndicate A 17 h. — Sculpture décorative, modleurs, mouleurs et ornementistes en bâtiment (salle des

onférences (B. du T.). A 20 h. 30. — Mouleurs sur métaux (au siège). A 20 h. 45. — Tourneurs en optique (bureau 12, 2º étage B. du T.) Parti Socialisto

A 20 h. - Groupe des femmes socialistes (49, rue de Bretagne).

A 20 h. 30. — Sous-Commission des Finances du Parti Socialiste (au siège). — Etudiants socialistes (rue Edouard Manet). — 2° section (40, rue de Bretagnel. — 3º Jeunesse (40), rue de Bretagnel — 11º Folie-Méricourt (66, rue d'Angoulème). 14º

section (chez Ledouit).

A 21 h. — Levallois-Perret (22, rue des Frères

# LE SERVICE DE SANTÉ

# Projet Noulens

La Commission de l'armée a entendu sont pas écoutés et les blessés menacent simplement, à l'occasion, de leur casser la MM. Noulens et Ceccaldi sur leurs propositions de loi relatives au renforcement des cadres de l'armée. M. de Montaigu a été chargé de rapporter ces propositions qui tendent au même but, par des moyens un en différents Nous ne parlerons aujourd'hui que du

projet Noulens : on sait qu'il consiste à re-verser dans leur cadre d'origine les officiers d'administration agés de moins de 40 M. Boussenot, député, a présenté un amendement très judicieux, suivant lequel cette mesure ne s'appliquera pas aux offi-ciers d'administration nommés avant la

N'ayant pas de compétence universelle. nous nous bornerons à parler de l'application de cette loi, en ce qui concerne le Service de Santé: au début de la guerre, il a fallu nommer des officiers d'administration, étant donné le nombre absolument nsuffisant de ces derniers et l'imprévoyance complète de l'autorité militaire. On a choisi les sous-officiers de conps de troupes les mieux notés, parmi ceux qui de-mandaient à concourir, et Dieu sait s'ils étaient nombreux, environ 50 par régi-

Les chess de corps parsois protestèrent, mais il fallut bien s'incliner devant les né-cessités de l'heure, le Service de Santé prétendant qu'il ne pouvait trouver parmi les adjudants et sergents infirmiers, un nom-bre suffisant d'hommes aptes à remplir cet

emploi bureaucratique. Cela était vrai. Pourtant on nomma quelques officiers d'administration parmi les infirmiers militaires.

Il ne s'agit pas, bien entendu, pour les officiers qui appartiennent à cette dernière catégorie, de les verser dans l'infanterie. 11 s'agit des autres. Vous les rendrez à leur arme d'origine. Par qui les remplacerez-

Dans la zone de l'intérieur, vous aurez, comme pis-aller, pour combler les vides faits dans les gestions d'hôpitaux, les faisant fonctions d'officiers. Nous connaissons cette institution bouf-fonne et paradoxale : de simples soldats commandant des gradés (sergents et capo-

raux) ou plutôt ne commandant personne, car ils n'oseraient pas.

On a même placé des faisant fonctions a comme gestionnaires d'hôpitaux-dépôts

de convalescents ». Dans ces hôpitaux où la discipline doit être plus stricte que partout ailleurs, ils ne

Vous aurez aussi dans la zone de l'intérieur; comme gestionnaires, les officiers blessés reconnus inaptes, temporairement ou définitivement, à faire campagne. Temporairement ! Mais alors c'est le changement perpétuel. Vous n'aurez que des in-

Dans la zone des armées, par qui rem-placerez-vous les officiers d'administration actuels ? Est-ce par des manchots ? Il est vraiment singulier de croire que les officiers d'administration n'ont pas besoin d'être jeunes et valides, dans la zone des armées, où ils doivent supporter, com-me les autres, toutes les fatigues d'une

Les hommes de 40 à 50 ans peuvent rester dans la zone de l'arrière ou dans celle de l'intérieur, mais à l'avant, dans les groupes de brancardiers, dans les ambulances, chaque formation comprend deux officiers d'administration (un gestionnaire et un officier d'approvisionnement) qui doivent être jeunes. Il vous faudra nommer sur place des officiers choisis parmi les sergents infirmiers, agés de moins de 40

C'est la seule solution possible

A. LEBROUX.

P.-S. — Dans notre article intitulé : Le Tour de départ. Pour les veuss ! après avoir conseillé d'établir trois catégories d'hommes, pour le tour de départ : les célibataires ou veufs sans enfants, les hommes

mariés ensuite, les veufs avec enfants en

dernier, nous avons écrit : « Bien entendu, cette distinction en trois catégories ne serait applicable qu'entre hommes appartenant à la même classe de recrutement. "

On nous fait remarquer que si cette dernière règle est bonne pour les hommes de troupe qui sont nombreux dans chaque classe, elle ne pourrait s'appliquer utile ment aux officiers du Service de Santé.

Pour les officiers, en effet, la classe ne signifie rien ou pas grand'chose. Il n'existe pas un assez grand nombre d'officiers, dans chaque classe, pour que le fait d'être veuf avec enfant puisse retarder sensiblement le départ d'un officier pour le front. Il faudrait donc, pour faire œuvre utile,

c'est-à-dire pour protéger les orphelins, que tous les officiers veufs avec enfant ne partent qu'après leurs camarades célibataires ou mariés, sans distinction de classe.

r sur les réserves. Le Ferro-Nickel. — Réunis en assemblée ordi

aire, les actionnaires ont approuvé les comptes e l'exercice 1913-14 et lixé le dividende à 7 fr.

50 par action. Chalets de commodité. — L'exercice écoulé se

privilégiée, outre les dividendes de 15 fr. pour le second semestre de l'exercice 1904-05 et de 30

fr. pour chacune des années 1905-06 et 1906-07. Par cette attribution, il ne reste plus que hait coupons arriérés, accusant une somme globale de 240 fr. par action privilégiée.

#### Emprunt de la Défense Nationale

Libération des rentes 5010 dont le prix est payable en 4 termes

En vue de donner toutes facilités aux souscrip-teurs de rentes 5 0/0 dont le puix est payable en quatre termes, il a été décidé que, pour les souscriptions faites à leur caisse, les receveurs des postes recevent les versements afférents au terme payable le 31 janvier au plus tard.

La remise des certaticats provisoires concernant ces souscriptions continuera à se faire : A Paris : a la Caisse Centrale (Pavillon de

En Province : chez le percepteur Toutefois, les souscripteurs pourront demander u comptable chargé de la remise du certificat de le faire parvenir au bureau de poste qui a eçu la souscription ; celui-ci le délivrera en change du-récepissé. Cette faculté est étendue aux souscriptions fai-

tes dans les bureaux de poste et libérées à l'é-

#### Faits Divers Financiers

Statistique du cuivre. — Au 15 janvier, les stocks visibles de cuivre atteignaient 24.470 tonnes contre 25.064 tonnes lin décembre.

Le charbon du Donetz. — La production du charbon pour les onze premiers mois de 1915 est de 1.202 millions de pouds contre 1.251 millions pour la même période de 1914 ; celle de l'anthracite est de 268 millions de pouds contre 1922 millione.

288 millions. Le marché du caoutchouc. — Au cours de décembre dernier, les stocks en Angleterre ont leerement augmente : tin décembre ils se mon-

taient à 16.719.000 lbs, en augmentation de 500.000 lbs sur la même époque de 1914.

Syndicat Prodameta. — Les commandes reçues en novembre se chiffrent par 7.706.915 pouds, en plus-value de 24 0/0 sur celles de novembre 1914; chillre comparatif des commandes au 1" t 1914 et au 1º juillet 1915 dénote une sensible minution qui provient de la non-participation

Lloyd's Bank. — Declaration d'un dividende de 14 shilling 6 pence par action représentant une répartition annuelle de 18 010. London City and Midland Bank. — Le bénéfice de l'exercice clos le 30 décembre atteint 1.552.262 livres sterting ; pour le dernier semestre, le di-vidende est maintenu sur la base de 18 010 par

#### BANQUE DE FRANCE Emprunt 5 0/0 de la Défense nationale

Retrait des certificats munis des coupons échéant les 16 février, 16 mai et 16 août 1916. — Libération des rentes dont le prix est payable en 4 termes. - Dépôt des titres de rentes 3 %.

Les Bureaux de la Banque de France rue Lafayette, 129 ; carrefour de la Croix-Rouge, 2 ; boulevard Voltaire, 35 ; rue de Lyon, 24 et 26 ; avenue Mozart, 13 ; rue Jacquemont, 11 ; rue Saint-Luc, 11 bis ; rue de la Glacière, 26 ; rue des Pyrénées, 340 ; boulevard Haussmann, 132 ; rue Violet, 61 ; boulevard des Capucines, 24 ; rue Etablissements Bergougnan. — A l'assemblée générale tenue le 15 janvier, les actionnaires ont demeurent ouverts même le Dimanche, jusapprouvé les comptes de l'exercice 1914-15 se sol-qu'au 31 janvier, dernier délai.

#### PETITES ANNONCES

du Mercredi et du Samedi (tarif général : 1 franc la ligne)

VINS SUPERIEURS garantis naturels. Deman der échantillons prix et conditions à M. le Directeur du Domaine du Roc, Nîmes (Gard). I HEE D'OLIVE garantie pure. J. Reymond, 18 allées de Craponne à Salon (B.-du-R.). O IDRE exquis, la pièce 222 litres, franco, Paris, 49 francs. R. Antoine, Le Mans (Sarthe)

AFES grand arome, verts ou torrenes, franco par colis postaux. Demander Tarif Maurica Piquet, importateur au Havre. MARIAGES MARIAGES pour toutes sit. Mme Joubert, 55 r. des Petites-Ecuries. Tél. : Bergère-44-11

COURS ET LECONS Plano. — Leçons par élève du professeur Les-chetizkey. — Elémentaire, supérieur, accom-pagnements, déchiffrage première vue. — Mile Lawrance, 57, avenue Mozart. — Passy.

ECUNS de piano et de mandoline à domicile Écrire : Mme Dermée. 17, rue Berthollet

PPAREILS PHOTOGRAPHIQUES et lanternes le projections. Catalogue franco. Ch. Vola . successeur, 50, rue Childebert, Lyon. mRAVAUX PHOTOGRAPHIQUES, artistiques et industriels. Développement et tirage. Travail rapide et soigné. Ecrire : Lemoine, 14, avenue

des Gobelins, Paris. TAILLEUR travail à façon. Transformations et réparations. Prix modérés. Delage, 28, rue Servandoni et 42 rue de Vaugirard.

Les offres et demandes d'emploi sont inserées gratuitement et tous les jours.

OFFRES D'EMPLOI

MENUISIER à façon est demandé au Bonnet Rouge pour divers travaux et réparations à executer, S'adresser à M. Fournié, 142, rue Montnartre de préférence le soir entre 4 heures 30 et

S'adresser au Bonnet Rouge, 142, rue Mont mattre l'après-midi, de 3 à 6 heures. (Urgent)

DEMANDES D'EMPLOI

NSEIGNEMENT. — 1º Maîtresse expérimentée pourvue du B. E. et munie de bonnes référen demande place dans une institution. - 2 Professeur pouvant disposer de quelques heures tans l'après-midi du jeudi, donnerait leçons de comptabilité, de mathématiques financières et l'Anglais. S'adresser au Syndicat des instituums libres, 3, rue du Château-d'Eau.



ON DEMANDE un jeune homme avec bicyclette.

D'ANGLAIS à domicile par demot-selle anglaise réfusiée de Turquie.

Ancienne élève Maternité de Paris, ex-interne hôpitaux, reçoit pensionnaires toutes époques, 11, rue Jean-Leckire, Paris (17). Nord-Sud Marcadel,

# LES PLANCHES

#### ÉCHOS

Où le tact et la mesure interviennent, la sublicité ne perd pas ses droits. Nous avons sous les yeux une carte délivrée par un cinéma de la rue aux Ours. Cette carte, de couleur verte, porte sur un

LA VENGEANCE DE LA MAIN QUI ETREINT CARTE D'AFFILIÉ

Sur l'envers, nous lisons : Tout Affilié A LA MAIN QUI ETREINT s'engage à ne jamais révéler

want l'HEURE CHOISIE PAR LE DESTIN

la force fatale qui domine LES MYSTERES DE NEW-YORK N'est-il pas exagéré que de tels cartons soient distribués à des gamins qui, forts de cette puissance fatale, se croient autorisés à forcer les tiroirs du bureau de l'instituteur, à crocheter la serrure du cabinet di-rectorial et à dessiner au beau milieu des rapports à l'administration supérieure, des mains natvement contractées

Cette publicité n'attire pas un spectateur de plus. Elle pousse l'enfant à imiter dans ses moyens les bandits qu'il a vus sur l'écran et qu'on lui représente comme des heros.

Un peu de tact ne nuirait pas, MM. les exploitants.

#### Courrier des Spectacles

Comédie Française. — Demain à 1 houre 30 (abonnement billets roses), Le Dépit Amoureux, La Nuit d'Octobre, Le gendre de M. Poirier.

Odéon. — Demain à 2 heures (abonnement série rose), Phèdre, Les fourberies de Scapin, Conférence de M. Léopoid Lacour. Opera-Comique. - Demain à 1 heure 30,

Trianon-Lyrique. - Demain à 2 heures 15, Fils d'Alsace.

Porte Saint-Martin. — Des personnes s'informent encore, au bureau de location, de l'heure exacte à laquelle finit Anna Karénine; elles craignent de manquer le tableau où Mine Andrée Mégard, si puissamment belle et pathétique, exhale son désespoir et se précipite sous les roues du train qui emmène Wronsky. Nous voulons, une fois de plus, rassurer le public et lui répéter qu'Anna Karénine finissant à 11 heures 15 au plus tard, il peut assister à ce tableau saisissant et voir cette merveille de machinerie — véritable clou de mise en scène — qui donne l'illusion abdant par un bénéfice net de 6.746.445 fr. contre 6.424.273 fr. en 1913-14 ; le dividende a été maintenu à 75 fr. L'assemblée extraordinaire qui a suivi a vote l'augmentation du capital social de 16,250.000 fr. à 24.375.000 fr. en prélevant 8.125.000

et voir cette inerveine de machinerie — veritable clou de mise en scene — qui donne l'illusion absolue d'un train passant à toute allure.

Demain jeudi, Anna Karénine sera jouée en matinée à 2 heures, et en soirée à 7 heures 45.

Ce soir mercredi, à 7 heures 45, Anna Karénine.

Nouvel Ambigu. — Sherlock-Holmes est la pièce la plus passionnante qu'on puisse voir. Sherlock-Holmes conduit les spectateurs dans les milieux les plus curieux. Sherlock-Holmes est la plus interessante pièce policière. Sherlock-Holmes est signée de Pierre Decourcelle, le matre du roman, du tilm et du drame. Sherlock-Holmes est intée. soide par un déficit de 99.803 fr. contre un béné-fice net de 174.320 fr. précédemment. Cette perte a été amortie par un prélèvement sur le report Manufacture royale des bougies de la Cour. — Le solde disponible est de 186.230 fr. ; un pre-mier dividende de 6 010 a élé distribué à l'action du film et du drame. Shertock-Holmes est joué par des artistes comme Harry Baur, Janvier, Numès, Garay, Stacquet, Andrée Pascal et Rosa Bruck... Volta pourquoi Sherlock-Holmes est le

plus grand succès du jour! Aux Variétés. - Demain à 2 heures 30, matinée avec Miquette et sa mère.

Renaissance. — Demain à 2 heures 30, matinée avec La Puce à l'oreille. ware

Concert Mayot. — Immense succès de Madame Bou-Dou-Ba-Da-Bouh! avec Les huit négresses de Zanzibar. Demain jeudi matinée. Scala. - Demain à 14 heures 30, matinée de

la revue TAISEZ-VOUS I MEFIEZ-VOUS I avec Mislinguett, Girier, Vitry, Hemdey, J. Chêne, Myrthill, Mary-Max, etc., et tous les soirs à 20 Art et Charité. — De nombreuses personnalités ont des le premier jour retenu leurs loges ou leurs fauteuils pour la représentation du 5 février organisée par la société des Auteurs au pro-

Rappelons que la location est ouverte tous les jours à l'Opéra. Les dons sont reçus 12, rue Hen-ner, à l'hôtel de la Société. w

Gailé Lyrique. — Vous n'avez rien à déclarer? a dépassé la 50° à ce théâtre et son succès va sans cesse grandissant. Un public de plus en plus amusé veut voir et revoir la joyeuse pièce de MM. M. Hennequin et P. Véber et applaudir la brillante interprétation de M. Félix Galipaux, MICe Delmarès, Mme Rosine Maurel, Mile Terka-Lyon. M. Corndin et M. Broul Villot. Lyon, M. Coradin et M. Raoul Villot.

## CE SOIR

THEATRES

COMEDIE-FRANÇAISE, 8 h., L'Ami des Femmes ODEON. 8 h., L'Espionne.

OPERA-COMIQUE, Relâche TRIANON-LYRIQUE, 8 h. 15, Les Sallimbanques PORTE SAINT-MARTIN - ANNA KARENINE, 7 h. 45, mardi, mercredi, jeudi, samedi, diman-che (jeudi et dimanche ,matinée à 2 heures). Andrée Mégard, L. Gauthier, J. Kemm, Mad Guiraud, Révone, Marquet, Leduc, Le Flers, J.

Gaîté, 8 h. 30, Vous n'avez rien à déclarer.

MM. Maurice Hennequin et P. Véber.

Théâtre Antoine. 8 h. 30, La Belle Aventure.

Théâtre Sarah-Bernhardt, 8 h., L'Aiglon.

Châtelet, 8 h., Les Exploits d'une petite francaise.

Athènee, mardi, mercredi, jeudi, samedi, dimanche à 8 h. 30, L'Ecole des Civils, revue.

Variétés, 8 h. 30, Miquette et sa mère.

Héjane, 8 h., Madame Sans-Gène.

Gymnase, 8 h. 30, Les Deux Vestales.

NOUVEL AMBIGU. - Sherlock-Holmes. 8 heures mardi, jeudi, samedi, dimanche dimanche, matinée et soirée). Harry Baur, Janvier, Numès, Garay, Andrée Pascal et Rosa Bruck. Renaissance, 8 h. 30. La Puce à l'oreille: Palais Royal, 8 h. 30, Le Poilu, Horiense a di

« J' m'en jous ». Bouffes Parisiens, 8 h., Rit. Grand Guignol, 8 h. 30, L'Angoisse, Le siège de Apollo, 8 h. 15. La Cocarde de Mini Pinson. Cluny, 8 h. 15, Ferdinand le noceur. Déjazet, 8 h. 30, Les Fiances de Rosalie. Chaleau d'Eau, 8 h., Les Cloches de Corneville. Vaudeville, 2 h. 30 et 8 h. 30, Cabiria, film de

Gabriele d'Annunzio. MUSIC-HALLS, CONCERTS, CABARETS

CONCERT MAYOL. Tel. Gut. 68-07. — Mada-me Bou-Doil-Ba-Da-Bouh! opérette à spectacle. Madeleine Guitty, Mansuelle, Bianca de Bil-Le Cagibi. 25, rue Caumartin, Chansonniers, Sketch. revue.
Folies-Bergère, 8 h. 30, Jusqu'au bout, revue.
Scala, 8 h. 30. Taisez-vous... Mékez rous, revue.
Eldorado, 8 h. 30, Concert.
Olympia, 8 h. 30, Ma Gosse, avec Polaire et Magnard.
Gaité Rochechouart. 8 h. 30, C'est Mimt! revue.
Ba Ta Clan, 8 h. 30, Un Bouchon, Les oreilles

ennemies vous écoutent, revue.

Moulin de la Chanson à 8 heures 30, Les Chansonniers et Non... Mais sans Blague, revue. EUROPEEN, le plus élégant Music-hall de la place Clichy, tous les soirs à 8 h. 30, la troupe Montel : Giselle, Montel, Paule Morly, Silvin, Lenars, Cirta, d'Arfeuil, Selmar, Juanys, etc., etc... toutes les grandes vedettes du jour. Jeudidimanche et fête, matinée à 2 h. 30 ; même spectacle en matinée que le soir.

Pie qui Chante, 8 h. 30, Les Chansonniers, et la revue.

La Chaumière, 8 h. 30, Les Chansonniers

Au Guy UEm...prunt, revue.

CHEZ SENGA, 25, rue Fontaine.

Léonce, Diva Aida, Robertson,
Sonia Marcelle, DANVERS, BLANCHE DE PAUNAC, BARGI et Finimitable PELISSIER.

Tous les jours à 4 heures, ApéritifConcert. — Fauteuil, 1 fr.

Capucines, 8 h. 30, En franchise, revue. Nouveau Cirque a 8 h. 30, attractions, Anna Thi baud, Valéjo dans son plongeon diabolique Cairoli et Antonii, Bênévol le célèbre médiume

#### CINEMAS

CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT PALA. CE, 24, boulevard des Italiens. Tous les jours de 2 heures à 11 heures. Actualités. Programme varié. Intéressant. Orchestre sym-

26-44. Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Autour de la guerre. Actualités au jour le jour. OMNIA PATHE (a. côté des Variétés). — I.Em-preinte (Mistinguett, Max Dearly). La main dans le sac (Rigadin, Alsace. Actualités mili-

# TOUS LES SPORTS

POTINS ET NOUVELLES Il n'est bruit que le Cercle des Sports va revivre. Plusieurs des meilleurs coureurs de la Coupe d'Encouragement auraient déjà promis leur adhesion : Picard, Fleiter, Hunault, Duval, Hutinot, Tesse, etc. Le nouveau recordinan fran-cais de marche Marc Cecil également. Nul doute que tous ces jeunes, profitant des conseils que des anciens comme Le Boubennec, champion de Paris 1500 mètres, Jean Vermeulen, champion du monde, leur prodigueront, lassent parler d'eu

Le bruit court qu'un amaleur requalifié depuis peu, aurait de nouveau jeté sa blanche hermine et aurait disputé une épreuve de marche pour professionnels, sous un pseudonyme.

avant peu.

Le boxeur bien connu Marcel Lepreux qui revint d'Australie, voici quelque lemps, a comparu ces jours derniers devant le conseil de guerre d'Orléans pour insoumission.

Après une habile plaidoirie de son avocat notre pugliste a cté acquitté.

Lette nouvelle sera, certes, accueillie avec joie dans les milieux spechis. Cependant pous eus-

dans les milieux sportifs. Cependant nous eus-sions bien voulu savoir qu'elles furent les cir-constances si particulières qui empêchèrent, pen-dant discont dant dix-sept mois, Lepreux et quelques autres boxeurs, de revenir en France accomplir, com-me tous les autres spertifs, seur entier devoir.

En Angieterre les juges sont moins cléments. Le boxeur Dixi Kid a été condamnt à une amende de 1250 francs ou à défaut six semaines d'emprisonnement pour avoir essayé d'oblenir, sur faux témoignage, un passeport pour les s-Unis pour le boxeur anglais, Bob Spencer. Ce dernier devra de son côte payer 2500 francs d'amende ou faire trois mois d'emprisonnement.

C'est d'abord Sam Langford qui, pour la deu-xième fois, se fait battre par Henry Wills, dans un match en dix rounds, disputé à la Nouvelle-De son côté l'excellent pugliste Young Ahearn qui n'avait pas connu la defaite depuis longtemps est mis knock-out au premier round d'un malch

Les champions de boxe ont une mauvaise

qu'il disputait avec Mike Gibbons. CONVOCATIONS SPORTIVES Gallia Club. — Ce soir à 8 heures 30, réunion chez Amarger, place de la Tourelle.

U. S. S. Progrès. — A 20 heures 30, chez Noël Jobert, 103, avenue de la République. Entraîne-

ment général.

Arthritisme

A. Bontemps.



# Communications

Le Conseil d'administration de la Société Amicale et Philanthropique de Saône et Luire in forme ses membres que, par suite du décès de son trésorier, toutes les correspondances inté-ressant la société devront dorénavant être adres-

sées au siège social, 22, rue Beautreillis.

— Jeudi 27 invier à 4 heures 30, à la Mairie du IXe arrondissement, rue Drouot, conférence de Amis de Paris. M. Camille Le Senne, président du « Souvenir Litteraire »: Sébastien Mercier, Paris au XVIII-siècle, poésies diles par Mile Guyla-Real, du Thea-tre de la Porte Saint-Martin.

- La Municipalité de Saint-Denis remercie bien vivement les personnes qui ont bien voute envoyer leur oboie en faveur des soldets blossés ou mutilés, alin de leur permettre d'assister graou mutiles, aim de leur permettre d'assister gra-tuitement à la grande matinée du Trocadéro qui aura lieu le 6 février 1916 à 1 heure 30. Elle engage les personnes désirenses de suivre cet exemple et ne pouvant assister à la représentation, à lui adresser au plus tôt, les sommes à



Le Gérant : Léon BAYLE. IMPRIMERIE FRANÇAISE, Maison J. Dangon. Georges Dángon, imprimeur 123, rue Montmarire, Paris (29)